

"Cette grande chose sourde par le monde et qui s'accroît soudain comme une ébriété"

Saint-John Perse, *Exil*

*Exodes* fut écrit dans le prolongement d'une pièce de musique de chambre (*Wounds*, pour flûte, hautbois, violon et violoncelle) qui en constituait en quelque sorte l'esquisse préliminaire. Au début, une voix de flûte basse (amplifiée) se déploie par petites séquences, hésitantes, marquées par de constantes appoggiatures d'une dynamique extrême, puis la flûte alto et enfin la troisième flûte se joignent au discours, avant de se mêler aux autres bois de l'orchestre, suivant un type particulier de progression : les notes de leurs motifs respectifs sont amplifiées et maintenues artificiellement par les résonances de six cloches plaques puis progressivement par les soixante cordes de l'orchestre, toutes *divisi* et munies de sourdine de métal – une organisation qui culmine, en conclusion d'un long solo de violoncelle, en un gigantesque cluster de soixante intervalles de quarts de tons superposés, joué *fortissimo*.

La séquence suivante, en forme de transition, marque le premier point culminant, puis le tempo s'accélère de manière forte et amène un épisode vif, caractérisé par une conquête de l'espace harmonique par les extrêmes, la partie supérieure aboutissant à une sorte de cadence des deux piccolos et de la flûte, étroitement combinés en des figures virtuoses et ponctuées par les éclats des percussions métalliques et des trompettes – l'errance affolée, désorientée et tragique des oiseaux sur les terres brûlées par le feu des hommes. L'arpège final du piccolo, comme suspendu, laisse la place à une longue cantilène de hautbois d'amour, cependant voilée par une multitude de commentaires fugaces des cordes et leurs échos variés dans les autres pupitres de l'orchestre, avant que la flûte basse fasse à nouveau entendre sa voix grave dans une courte coda, d'un caractère résigné.

Si *Exodes* est au plan compositionnel un travail sur l'organisation des masses orchestrales et collatéralement sur une dialectique opposant le collectif et l'individuel, il se veut aussi un témoignage du temps présent, un temps caractérisé par une réalité incroyablement violente que rien ne semble pouvoir atténuer. Pourtant il semble essentiel que l'art puisse aussi participer, avec ses moyens propres, à la lutte contre l'indifférence et l'oubli par la non-acceptation de cette réalité.

L'œuvre, dédiée à Kofi Annan en hommage à son inlassable action en faveur de la paix, a été créée en sa présence lors de la journée mondiale des Nations Unies à New York en 2003.